

A PROPOS DE LA RIDEF DE CARTHAGE

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Micheline Thomasset et relu la déclaration du groupe espagnol.

J'ai aussi, après avoir vécu cette RIDEF à Carthage, réfléchi à ce que j'avais vécu.

J'avoue franchement que mon but initial, lorsque je me suis inscrit, était de vivre la pédagogie Freinet au niveau adulte, tout en découvrant camarades et pays nouveaux.

Je n'ai pas été déçu. Aucun voyage organisé n'aurait pu me faire vivre cette richesse de contacts ni m'ouvrir autant de portes derrière lesquelles se cachent des choses passionnantes!

Vivre en communauté n'est pas facile, même si l'on se réclame de la Pédagogie Freinet et si l'on se bat pour l'autogestion. Ce n'est pas toujours à cause de l'organisation. L'intérêt des personnes passe trop souvent avant celui du groupe. La critique des camarades espagnols est sincère et justifiée sur un certain nombre de points. Elle devrait servir de base pour les organisations des futures RIDEF.

Je voudrais revenir sur quelques points évoqués par Micheline.

"L'impression qu'on se fait de nous": je ne comprends pas très bien. Le "on" est bien vague. Qui est visé? Les responsables français de la FIMEM? Les organisateurs tunisiens? Les responsables d'ateliers?

Je reconnais volontiers que certaines conditions, matérielles en particulier, ne furent pas parfaites, plus peut-être parce que nous sommes habitués à une vie bourgeoise tranquille et bien pourvue que par mauvaise volonté des camarades. Mais la "discipline" des stagiaires n'était pas non plus exemplaire: il suffit de penser aux libertés prises avec les horaires (les repas en particulier).

Je persiste à croire que les différents groupes de travail n'ont pas toujours pris les responsabilités nécessaires pour travailler en autogestion. Quand je dis prendre les responsabilités je pense aussi à celle du travail et du pouvoir à assumer. "La liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas" (cf Canard Enchaîné). Et là, nous portons une lourde responsabilité. Dans mon atelier toutes les décisions ont été prises par l'ensemble des membres du groupe. Je suis persuadé que c'est à ce niveau que se situent les plus gros problèmes. L'autogestion doit être conquise par "la base" et non concédée par les responsables, qui, du moins au niveau de la RIDEF, ne demandent que cela. Lorsque nous voudrions bien assumer toutes les responsabilités, il est évident que nous devons aussi nous occuper du côté financier. Là je propose, dès l'année prochaine une autonomie financière des groupes de travail. J'ai trouvé un peu cher cette année les frais de matériel (40F par personne) quand on sait que tout notre groupe (une dizaine de personnes) n'a utilisé en tout et pour tout que quelques feuilles de papier! 400F, c'est bien payé.

"Racisme pas mort du tout": il est dommage que tu passes sur les détails, car je ne comprends pas non plus très bien à quoi tu veux faire allusion. Qu'il y ait des oppositions de mentalité, de maturité, cela me semble normal, voire indispensable. Le racisme n'intervient pour moi que dans le jugement de valeur que l'on porte sur les pensées et agissements des autres (étant bien entendu que nous avons raison...) Si tu fais allusion aux pro-

.../... RIDEF (suite)

blèmes financiers de certains camarades du Magreb, qui ne peuvent exporter qu'une somme ridicule de devises, nous aurions pu agir facilement. D'ailleurs bien des Ridéfois n'ont pas attendu qu'on en débâte en assemblées pour trouver une solution au problème posé.

"La censure": il est très difficile de juger, car nous manquons d'information. C'est une lacune que je déplore très vivement. On ne peut devenir autonome et prendre le pouvoir que si l'on dispose d'informations précises et rapides. Les ouvriers de LIP n'auraient pu tenir aussi longtemps s'ils n'avaient pas fouillé les tiroirs et trouvé une mine de renseignements. Il faudra revoir cette question avant la RIDEF d'Ecosse. Les conditions matérielles de tirage laissaient à désirer, mais là encore les volontaires pour donner un coup de main ne se pressaient pas trop. Il est vrai qu'il faisait chaud -qui s'en plaindrait maintenant- et que la plage était si proche.

Je croyais qu'une RIDEF ressemblait à un stage d'approfondissement où tous les participants pratiquaient la Pédagogie Freinet. Or il n'en est rien. C'est peut-être pour cette raison qu'il y avait "un malaise, une gêne indéfinissable" évoquée par Micheline. Il faudrait annoncer plus clairement que la RIDEF est ouverte à tous. Cela ne m'ennuie pas d'être en présence de détracteurs de notre pédagogie. Mais il faudrait être averti avant.

Contrairement à Micheline, je retournerai à la prochaine RIDEF en Ecosse, et j'invite d'autres camarades à tenter l'expérience. Bien des améliorations sont à apporter, mais quelle richesse humaine à découvrir.

Bernard MISLIN

POÉSIE

De Jean-Paul KLEE 1, quai de l'Ecluse 67700 Saverne j'ai reçu la lettre suivante:

"Je relis, dans les CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST n° 39, votre article sur: (NE PAS) INTERVENIR EN POESIE. Il m'a intéressé, bien que je sois de l'avis plutôt opposé: faire beaucoup de poèmes, comme on veut, quand on veut -et les Lycéens de Saverne en ont écrit des centaines en deux ans- et puis, ensuite, choisir. C'est le système des flashs, sur des centaines de clichés il y en a forcément d'excellents; les autres seraient à jeter.

"Nous avons sorti trois cahiers de 40 pages: un noir, un rouge et un violet. Les avez-vous tous? Qu'en pensez-vous?
Le deuxième numéro violet, c'est-à-dire en tout le quatrième, va paraître à la rentrée."

Pour recevoir le recueil dont parle Jean-Paul KLEE envoyez vos noms et adresse et 2 francs en timbres-poste à l'adresse suivante:

"ET CA" la poésie au Lycée Leclerc 8, rue Poincaré 67700 Saverne

